EN PICARDIE

MES HIRONDELLES SONT REVENUES !

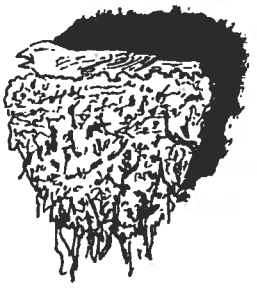
En 1998, je me désolais que leur nid reste inoccupé et je pensais qu'elles ne reviendraient plus jamais chez moi. En 1999, je repris espoir. En l'an 2000 (vive l'an 2000), elles sont revenues exigeantes et acariâtres.

Ces animaux en voie de disparition, au lieu de s'unir pour faire face aux difficultés, agissent comme si logement, chauffage, literie, nourriture abondaient et font les difficiles et se chamaillent. Disons que, dans le malheur, ils gardent leur personnalité ; tant mieux !

Donc, très tard, en mai, une hirondelle est venue dans l'étable que je leur réserve. Elle a bien réparé le vieux nid qui n'avait pas été occupé depuis deux ans et personne, pour la troisième fois, n'est venu la rejoindre. Pourtant, elle était là, jour et nuit, à attendre. Elle dormait, tout près de son beau nid, sur une prise électrique. Au bout de deux semaines, elle répara un autre nid, jamais habité, sans doute parce qu'il est posé sur un abat-jour en opaline, en forme de collerette, comme on en mettait autrefois, quand on était économe, au-dessus des ampoules. Aucune mère de famille un peu raisonnable ne pouvait s'intéresser à une installation aussi précaire.

Une deuxième hirondelle apparut enfin, mais elle entraîna le tenace architecte dans le garage. Alors là, je me suis mis en colère, « Comment ? je vous réserve une belle petite étable bien propre et chaude, habitée depuis toujours par vos ancêtres et vous voulez vous installer dans ce vieux garage sale et plein de courants d'air ? Où ma chatte, en grimpant sur le tas de bois, pourra vous attraper ? Où vous risquez d'être enfermées, ou vos petits, pendant des jours ? Et puis vous allez salir ma voiture » (Là, je leur ai menti : la propreté des carrosseries, je m'en fiche un peu, je l'avoue. La vérité était simplement que si elles s'installaient dans le garage, je les verrais moins bien, depuis la maison !).





« En voilà des caprices ! » J'ai refermé la porte, persuadée qu'elles retourneraient, comme autrefois, dans la jolie petite étable supérieure en tous points, selon moi, à l'inconfortable garage. Mais dans cette cour, ce n'est pas moi qui commande, semble t-il. Un jour que j'étais occupée au jardin après avoir oublié (« oublié », vraiment ?) de fermer le garage, on a vivement rafistolé un vieux nid tout poussiéreux, on l'a rempli de plumes beiges 'il n'y a plus de poules blanches dans le quartier) et j'ai dû laisser ouvert pendant quatre mois.

Nous étions en juin, il faisait froid et il y avait peu de moustiques ; deux petits seulement sont nés. Dès leur sortie du nid, leurs parents semblaient tout à fait disposés à agrandir le cercle de famille, quand apparurent deux hirondelles adultes qui commencèrent à réparer un nid encore plus vieux, posé sur la même poutre que le nid habité. Je me réjouissais de cette animation, me félicitais de ma bonté et voyais déjà le garage rempli d'hirondeaux ! Hélas ! Des cris, des poursuites, furent bientôt suivis d'une terrible bagarre. Etait-ce deux mâles ? Je n'en sais rien, mais les poétiques arondes se battaient comme de vulgaires moineaux ! Au milieu de la cour, posés sur le ciment, les ailes écartées traînant au sol, le bec ouvert sur une langue rouge, elles échangeaient des coups de bec sur la tête et se pinçaient les ailes et les épaules en tirant énergiquement, mais les plumes semblaient solidement plantées.

Qui l'a emporté ? Le premier occupant ou l'intrus ? J'imagine que c'est le premier, car il s'est réinstal-

TOUS LES GOÛTS SONT DANS LA NATURE

Pour se rendre de Gamaches à EU, on peut emprunter la « route normande », sinueuse et verdoyante, d'où l'on voit sur sa droite les pittoresques étangs de la Bresle.

On peut aussi prendre la route qui n'a pas de nom, mais que nous pouvons nommer « route picarde », sur la rive droite de la Bresle. Celle-là est parfaitement sinistre : c'est l'envers du décor : on n'y voit que camions, tracteurs, pelleteuses, tas de graviers et « gadoue » !

Après la gravière en exploitation, on voit une ancienne gravière propre et peuplée de nombreux palmipèdes, puis un bassin de décantation que seul habite un couple de cygne sur la berge la moins sale. Je sais, je sais les bassins de décantation de l'Oise et de la Somme attirent beaucoup d'oiseaux, je l'ai lu dans « l'Avocette n°22 ». Mais celui-là n'a aucun succès : il faut dire qu'une de ses rives est bordée par les pylônes et les grillages plutôt sinistres d'une centrale électrique.

Vers la fin de février, je roulais vers EU, quand j'aperçus un piquet grisâtre qui agrémentait ce riant paysage ; de plus près cela ressemblait à un héron malade et d'encore plus près ce héron avait les pattes et le bec rouge ! Pourquoi s'être posé là ? La pauvre cigogne n'en pouvait plus, sans doute ? Elle est restée 3 jours, fichée au même endroit, le bec sur le ventre. Puis elle s'est mise à circuler lentement autour du bassin. Qu'elle était sale ! Il lui a fallu plusieurs semaines pour retrouver noblesse et beauté !

En août, elle traversa la route pour aller rejoindre, dans une prairie, les chevaux d'un centre d'équitation et picorer entre leurs pattes sans qu'ils s'en étonnent. Moi, par contre, qui pensais qu'elle ferait seulement une petite étape avant le Marquenterre, j'étais bien étonnée car elle est restée tout l'été, là, toute seule. Etait-elle trop jeune pour s'accoupler ou espérait-elle l'arrivée d'une partenaire ?

En tous cas, elle a trouvé l'endroit idyllique, tous les goûts sont dans la nature.

SIMONE BERTON